

GEORGES MBORRO

La Mystique de la charité dans le roman d'inspiration chrétienne

GEORGES MBORRO

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Nous nous proposons de mener notre étude sur le sujet : « **La Mystique de la charité dans le roman d'inspiration chrétienne. Une analyse du *Journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos et *Les Saints vont en enfer* de Gilbert Cesbron** ».

Les contours de notre sujet s'inscrivent dans le contexte des rapports entre la littérature et le christianisme au XXe siècle. En effet, dès 1920 on note – du fait des conséquences de la Première Guerre mondiale – une grande volonté chez des romanciers d'exprimer la sensibilité chrétienne dans les œuvres. Cela est dû sans doute à toutes les inquiétudes humaines et métaphysiques générées par les atrocités de la guerre. De nombreux hommes de lettres - et de renom – se convertissent à la foi catholique. Il s'agit notamment de Francis Jammes, Jacques Maritain, Charles Péguy, etc. La littérature, à partir de cette période, va indubitablement porter l'empreinte de la spiritualité. Selon Frédéric Baudin¹, les maîtres-romanciers d'inspiration chrétienne sont Georges Bernanos et André Gide. Le premier nous intéresse particulièrement parce que ses romans mettent en scène des prêtres dont la vie spirituelle est intense et partant, est une forme de globalisation des problèmes importants de l'Église du siècle.

Ces mêmes inquiétudes du siècle débutant, on les retrouve jusqu'en sa moitié. Elles demeurent et on dirait même qu'elles s'accroissent du fait de la montée de la laïcité, de l'anticléricalisme et des poussées sectaires de toutes sortes. Même dans les milieux cléricaux, une certaine dénaturation des principes de la foi chrétienne est perçue. Les prêtres sont de plus en plus contemplatifs, le matérialisme s'impose dans tous les milieux, l'humanisme semble perdre sa véritable signification. Dans cette mouvance, Gilbert Cesbron fait figure de nouvel idéologue en ce qui concerne le rôle et l'action du personnage ecclésiastique au sein de la société.

¹ Baudin, F., « Littérature et christianisme ».

Notre sujet, dans son libellé, comporte deux mots-clés: mystique et charité. La mystique est définie comme la science de la dévotion d'une part, et d'autre part comme la croyance qui se forme autour d'une idée, d'un sentiment ou d'une personne. Selon l'encyclopédie virtuelle Encarta, en tant que réflexion théologique sur la recherche d'une union intuitive directe avec la divinité, la mystique est essentiellement une connaissance, qui se veut intuitive, de Dieu ou de sa réalité fondamentale par une expérience personnelle. La singularité de cette connaissance est ressortie par Michel Meslin pour qui *il s'agit (...) d'une connaissance intellectuelle et rationnelle, car elle se réfère à un objet qui dépasse l'humain et lui demeure en partie inaccessible.*²

Ces définitions nous permettent d'appréhender la mystique comme une réalité divine. Cette dimension est permise par la nature de son objet, à savoir détacher l'homme de la banalité. En tant qu'être des lointains, l'homme ne peut retrouver cette nature que par une constante élévation de soi, laquelle doit présider à toutes ses actions pour leur conférer cette dimension divine. C'est dans ce sens qu'André Lalande pense que la mystique

*s'applique à la représentation de l'univers sous la forme de correspondances et d'actions « sympathiques », correspondances, en tant qu'elle s'oppose à la représentation de l'univers sous la forme de phénomènes individuels, causes et effets, les uns des autres suivant des lois déterminées.*³

Pour tout dire, l'essence du concept de mystique réside dans l'abstraction de soi pour devenir une victime sacrificielle. L'individu qui voudrait s'élever ou tout simplement devenir un mystique devrait pouvoir se faire une représentation de Dieu dans chaque être humain. C'est cette représentation qui guiderait ses actes afin de leur enlever l'aspect ordinaire de l'action humaine pour devenir quelque chose de divin.

Quant à la charité, elle est une vertu théologale qui préconise l'amour du prochain dans une dimension divine. Elle le fait parce que son objet est spécial, elle porte sur Dieu. Dans ce sens, elle devient l'âme de toutes les autres vertus. En effet, selon Michel Labourdette,

fondée sur la communication de la Béatitude divine, la charité aime Dieu, Objet de cette Béatitude, pour lui-même (...) Mais la charité n'est pas

² M., Meslin, « L'expérience mystique : approches et définitions » dans *Encyclopédie des religions*, Paris, Bayard, 1997, vol.2, pp. 2307-2313.

³ A., Lalande, *Vocabulaire technique et critique de philosophie*, Paris, PUF, 1985, p. 664.

*n'importe qu'elle affection suscitée par la présentation de l'Objet divin ; elle est une amitié et par conséquent une bienveillance. C'est d'abord à Dieu lui-même qu'elle veut ce bien de sa Béatitude, ensuite à nous et aux autres, à tous les amis de Dieu, qui sont par le fait même nos amis.*⁴

Il ressort que la charité est une image parfaite de l'amour de Dieu, cet amour qui éclaire de l'intérieur et inspire tous nos actes. Parler de la mystique de la charité revient, pour nous, à rechercher dans les actes des personnages, ce qui sort des acquis ordinaires des concepts d'humanisme (chrétien), d'altruisme et/ou de toute forme de bienfaisance à l'échelle humaine. En d'autres termes, il s'agit premièrement de cerner l'attitude du personnage ecclésiastique de chacun nos textes, ensuite de voir dans quelle mesure il sort des sentiers battus afin de ramener les autres personnages au concept originel de la charité qui a une signification profonde, enfin, de considérer le processus de divinisation de l'homme avec pour élément de repère l'image et l'exemple du Christ.

Le choix de *Journal d'un curé de campagne* obéit à un souci de retrouver un modèle de personnage ecclésiastique qui satisferait nos attentes. Georges Bernanos est considéré, par la critique, comme un maître de l'écriture du roman d'inspiration chrétienne. Hans Urs Von Balthasar exprime l'essentiel de cette pensée :

*Il [Bernanos] cherche le lieu théologique qui, dans cette perspective (...), doit être le sien à l'intérieur de l'Église. Il est l'annonciateur, le prédicateur, le missionnaire, mais il n'a aucun rang dans la hiérarchie ; son rôle est seulement en quelque sorte de parler au nom du peuple ; Dieu l'a destiné à représenter le sens commun de l'Église.*⁵

Quant à *Les Saints vont en enfer* de Georges Cesbron, il s'agit d'un choix qui trouve sa justification dans la lecture qu'il propose de l'état de la petite ville de Sagny tant sur le domaine matériel que spirituel. Ce roman accueilli très favorablement par la critique apparaît, de l'avis de l'auteur,

dans un monde où les hommes de même langage ne peuvent plus se comprendre sans interprète ; dans un temps où l'on assassine les médiateurs, et où l'honneur commande d'être écartelé : dans ce siècle où règne la croix sans le Christ...

⁴M., Labourdette, « Théologie morale : la charité » dans *Encyclopédie de l'Agora*, 1998, sq. 23-24.

⁵B., Von Hans Urs, *Le Chrétien Bernanos*, Paris, Seuil, 1956, p. 126.

Nous avons dit au préalable que le XXe siècle vit dans l'angoisse ; et même le XXIe débutant. Cette angoisse – nous l'avons dit – est à la fois humaine, sociale et métaphysique. En effet, les avancées en recherche technologique ont permis aux scientifiques de mettre sur pied des armes de destruction massive, élargissant *de facto* le spectre de leur action. Dans les milieux socio-économiques, un véritable fossé est créé pour séparer les riches des pauvres. Cela est visible au travers de la différence d'accès à la qualité et à la quantité des produits de consommation essentiels. Dans les domaines religieux, l'hypocrisie des hommes d'Église et surtout l'incertitude croissante des idéologies diffusées ne sont pas pour ramener la sérénité dans la conscience des croyants. Ainsi, l'intérêt que les uns et les autres portent à la croyance en Dieu ou en toutes autres puissances spirituelles relève d'une aspiration au bonheur.

Dans *Journal d'un curé de campagne*, Georges Bernanos fait la peinture d'une société minée en son intérieur. L'amour de l'argent, l'amour du vice, l'hypocrisie et le mensonge sont quelques maux qui asservissent les populations d'Ambricourt. Mais le plus inquiétant est l'état de l'Église. Les clercs semblent aussi être dominés par l'esprit du mal. C'est dans cette perspective que nous comprenons leur attitude réprobatrice vis-à-vis de la ferveur du curé d'Ambricourt qui leur paraît exagérée. A l'image du Doyen de Blangermont, ils voudraient d'une église moderne qui offre la belle place au riche sous prétexte qu'il contribue efficacement à sa stabilité matérielle. Et quant au croyant ordinaire, il devrait être traité selon sa condition. Toutes les attentions dont il ferait l'objet se garderont bien de le sortir de sa misère à la fois spirituelle et matérielle. C'est dans un tel environnement que se trouve le curé d'Ambricourt qui projette de faire briller la lumière divine dans ces ténèbres du monde religieux et social.

Dans *Les Saints vont en enfer*, Gilbert Cesbron présente une réalité similaire. Le monde ouvrier ploie sous le poids de la froideur et de l'insensibilité du patronat capitaliste. Il s'agit aussi d'un univers miné par une série de maux tels que la misère, l'insalubrité, l'hypocrisie, le mensonge et surtout l'exploitation humiliante de l'homme. Le paradoxe est que l'Église compte parmi les oppresseurs. La paroisse de Sagny-le-Haut est une cité moderne et le curé entouré des sœurs religieuses le sont aussi. Ils pensent être là pour convertir les âmes au Christ mais en les maintenant dans un perpétuel

état de besoin. Gilbert Cesbron jette au milieu de cette froideur l'abbé Pierre, un prêtre-ouvrier qui n'a pas peur de découvrir dans toute sa hideur la misère à la fois humaine, matérielle et spirituelle de l'homme, fût-il un ouvrier. Dans son itinéraire il va forcément s'opposer à ses pairs.

En somme, nous dirons que l'un et l'autre texte sont des romans de la quête. C'est dans cette logique de la quête que nous nous inscrivons afin de voir comment les romanciers peuvent proposer une attitude afin de parvenir la paix totale. En d'autres termes, comment pratiquer la charité dans la société d'après-guerre pour être heureux ? Quel est le processus de sa réalisation ? Quel bénéfice en tire-t-on ?

La réponse à toutes ces questions va nous amener à opérer une analyse à la fois externe et interne. L'analyse sera externe en premier lieu parce qu'il s'agit d'étudier, dans les textes de notre corpus, les éléments ordinaires du concept de l'amour au sens théologique du terme. Cette étude se fera au moyen de la saisie globale des forces ou mieux des actants dans la mouvance commune. L'étude interne s'efforcera de montrer comment une originalité est inscrite dans les textes qui amèneraient à croire qu'il y a une vision autre de cette pratique chrétienne qui va au-delà de la nature humaine pour atteindre le divin.

La lecture de ces deux romans nous plonge dans un univers assez particulier. En effet, il apparaît que chacun de ces auteurs a choisi de mettre en scène des prêtres dont la vie spirituelle est intense. S'il est vrai que c'est ce qui est attendu, il faudrait cependant reconnaître qu'ils sortent de l'ordinaire ; ils seraient un modèle nouveau d'ecclésiastique. Chez Bernanos, il y aurait une volonté d'annihilation de l'être au profit d'un « sur-être » qui a une vision intérieure du réel dominée par une exigence de vérité mais surtout de liberté, afin de faire rayonner la grâce de Dieu dans l'univers morne de l'existence humaine.

Chez Cesbron, la pratique de la mission évangélique sort aussi de l'ordinaire. Le prêtre est loin de se limiter à l'enseignement théologique classique ou même à l'édification d'une communauté paroissiale. Il y a à la fois projection d'une nature humaine dominée par la vision du Christ. Celle-ci est rendue visible par la présence obsessionnelle de la figure du Christ dans la pensée du prêtre à telle enseigne qu'on croirait à sa possible incarnation dans ce dernier.

Dans l'un et l'autre roman, une chose est certaine : nous avons un type nouveau de prêtre qui voudrait redonner à la charité sa véritable signification et les résultats ne seront plus à apprécier dans l'amélioration des conditions matérielles de vie de l'individu mais dans le passage de l'humain au divin par un chemin laborieux mais certain : la croix du Christ.

Une telle orientation du travail exige que nous nous intéressions à l'étude d'un certain nombre de structures ou composantes du roman : le personnage, le chronotope et dans une certaine mesure l'effet-idéologie. Pour mener à bien une telle recherche, nous emprunterons notre démarche aux théories du structuralisme dans sa branche sémiotique.

Alain Viala pense que *la création textuelle s'accomplit à travers un ensemble de prismes. Prismes de la langue et de la psyché de l'auteur (...)*.⁶ De ce point de vue, nous comprenons que le texte littéraire ne saurait être le fruit d'une génération spontanée. Il y a tout un contexte ou un environnement qui influence l'écrivain, dont les deux pôles sont la langue et sa propre conscience. Il apparaît que l'écrivain est un être en situation vivant dans le temps, dans l'espace et dans un système social plus ou moins normalisé dont l'un des éléments fondamentaux est la langue. Il en découle que la littérature est un fait de langue. Cette conception trouve son fondement dans les travaux de linguistique développés par Ferdinand de Saussure. Pour Roland Barthes, le texte littéraire revêt un caractère polysémique. Sa signification ne saurait provenir de l'analyse de phénomènes qui lui sont extérieurs. Il s'agira plutôt pour le critique d'élaborer une méthode qui établisse les lieux géométriques du sens, c'est-à-dire les multiples schèmes d'intelligibilité propices à son décodage. Il affirme à ce propos:

⁶ A., Viala, *Naissances de l'écrivain*, éd. Minuit, 1985, p.20.

La tâche critique (...) est purement formelle : ce n'est pas de découvrir dans l'œuvre ou l'auteur observés quelque chose de « sacré », de « profond », de « secret » qui aurait passé inaperçu (...), mais seulement d'ajuster comme un bon menuisier, qui rapproche en tâtonnant intelligemment deux pièces d'un meuble compliqué, le langage, c'est-à-dire au système formel, élaboré par l'auteur selon sa propre époque.⁷

Les analyses structurales apparaissent ainsi non point comme une clef qui ouvrirait une œuvre sur une lecture immédiate de sa signification, mais comme un cheminement, un processus de la recherche de la signifiante. Pour cela, il faut s'intéresser aux structures qui la composent. En effet, Tzvetan Todorov lui assigne un vaste univers qui voit se mouvoir en son sein plusieurs forces. Dans son ouvrage *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, il définit l'œuvre littéraire comme

la manifestation de lois qui (...) concernent la psyché, ou la société, ou encore l'esprit humain. L'objectif de l'étude est alors de transposer l'œuvre dans le domaine considéré comme fondamental : c'est un travail de déchiffrement et de traduction ; l'œuvre littéraire est l'expression de « quelque chose » et le but de l'étude est d'atteindre ce « quelque chose » à travers le code poétique. Suivant que la nature de cet objet à atteindre est philosophique, ou psychologique, ou sociologique, ou autre, l'étude en question s'inscrit dans un de ces types de discours (une de ces « sciences ») dont chacun a, bien sûr, de multiples subdivisions. Une telle activité s'apparente à la science dans la mesure où son objet n'est plus le fait particulier mais la loi (...) qui le fait illustrer.⁸

Dans « L'Analyse structurale du récit »⁹ il propose plusieurs axes de lecture pour un texte. Il s'agit de la sémantique, de la grammaire, de la stylistique, de la rhétorique, de la sémiotique. La sémiotique est l'une des portes d'entrée privilégiées par la critique littéraire actuelle. Elle prend son fondement dans le structuralisme linguistique. Il s'agit pour l'essentiel de montrer que la littérature qui est un fait de langue doit s'approprier le signe comme matière d'analyse. Ainsi, d'aborder notre étude dans une perspective sémiotique, ce sera de considérer le roman comme *un univers (...) dont il faut chercher le sens à travers les formes qui le constituent.¹⁰* Ces éléments de l'esthétique romanesque sont ses structures ou ses formes, ou encore ses signes. Il est question pour l'essentiel du

⁷ R., Barthes, *Essais critiques*, coll. Points, Paris, Seuil, 1963, p.

⁸ T., Todorov, *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, Paris, Le Seuil, 1968, T2, p. 19.

⁹ Todorov, Tzvetan « L'Analyse structurale du récit » dans *Communications* 8, Paris, Le Seuil, 1966, ouvr. coll.

¹⁰ R., Bourneuf, et R., Ouellet, *L'Univers du roman*, Paris, PUF, 1980, p. 34.

temps, de l'espace, de l'intrigue, du point de vue ou de la focalisation, de la description, des personnages, du dialogue et de ses variantes.

Cependant notre travail accordera une attention particulière aux éléments de l'espace et du temps, au sujet ou personnage principal¹¹ dans tout son déploiement en tant qu'*ensemble discontinu de marques (...), unité diffuse de signification construite progressivement par le récit (...)*.¹²

L'application de ces concepts opératoires passe par une démarche en deux étapes. La première étape consiste en une lecture paradigmatique ou verticale qui étudie un ensemble de structures fortes parcourant les deux romans. Celles que nous retenons sont le chronotope et les personnages.

Selon Michaël Bakhtine, *le chronotope est ce qui se traduit littéralement par « temps-espace », la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels*.¹³ Cette étude est importante parce que les indices spatiaux savent fusionner avec les indices temporels pour produire un tout intelligible. Cette intelligibilité est convoquée notamment pour la saisie globale du personnage tant dans son être que dans son faire.

Greimas, Hamon et même Todorov¹⁴ définissent le personnage comme la structure la plus importante dans l'économie du récit. Son étude dans notre projet passe par trois éléments fondamentaux : l'espace, les modalités de l'être et celles du faire. L'espace ou environnement est son milieu d'existence et d'action. Selon Bourneuf et Ouellet¹⁵, le personnage de roman comme celui de cinéma ou celui de théâtre, est indissociable de l'univers auquel il appartient. Ainsi, il subit l'influence du milieu physique et cela induit des conséquences sur son activité. Il pourra s'agir d'une euphorie si tout va bien ou d'une dysphorie s'il y a inadaptation, incompatibilité.

¹¹ Pour les commodités d'analyse nous utiliserons la terminologie « personnage » tout au long de ce travail.

¹² Hamon, P., *Le Personnel du roman*, Genève, Droz, 1983, p. 20.

¹³ Bakhtine, M., *Esthétique et théorie du roman*, Paris, NRF, Gallimard, Trad. fr., 1978, p. 237.

¹⁴ A. J., Greimas, *essais de sémiotique poétique*,

P., Hamon, op. cit.

T., Todorov, op. cit.

¹⁵ R., Bourneuf et R., Ouellet, op. cit.

Le personnage en tant qu'entité du récit dispose d'une fiche identitaire. Bernard Valette¹⁶ propose de le saisir sur le plan de la caractérisation. Il s'agit de mettre en exergue ses signes extérieurs. Ceux-ci sont : la fonction sociale, l'appartenance à une classe sociale ou à une famille et l'ensemble des caractères morphologiques. De façon concrète, dans cette perspective, il nous sera possible en étudiant les deux textes de notre corpus, de répondre aux questions suivantes : qui sont les personnages principaux (pourquoi) ? D'où viennent-ils ? De quoi disposent-ils ?

Selon Philippe Hamon, *le personnage est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait.*¹⁷ Après l'étude caractérielle élaborée ci-dessus, il reste à présenter le personnage principal dans ses attitudes essentielles : le vouloir, le savoir, le pouvoir et le faire. Il est ainsi étudié sous deux aspects : les dispositions psychologiques et l'action.

Pour ce qui est des dispositions psychologiques, nous cherchons à recenser les potentialités dont dispose chaque personnage principal qui lui permettent d'entreprendre la quête de l'objet. Quels sont ses caractères moraux ? Quels sont ses atouts ? Quelles sont ses faiblesses ? Tous ces détails sont saisissables dans le texte à travers ce que disent les personnages et ce qu'on dit d'eux.

Quant à l'action, il s'agit de suivre le personnage dans l'interaction avec les autres celle-ci sera déterminée par ses projets et les moyens mis en œuvre pour les réaliser. Mais aussi par l'état de son milieu d'action. À la fin, il y aura, selon la terminologie de Greimas, soit conjonction soit disjonction.

La seconde étape consiste en une lecture syntagmatique ou horizontale. Celle-ci est le lieu de l'interprétation. Après avoir étudié le personnage dans sa globalité (être, faire, milieu), il faut ressortir le rapport qui existe entre un texte et les systèmes de valeurs. Selon Philippe Hamon, il faut retrouver

*l'intrusion ou l'affleurement dans un texte, d'un savoir, d'une compétence normative du narrateur (ou d'un personnage évaluateur) distribuant (...) des positivités ou des déviances, des excès ou des défauts, des dominantes ou des subordinations hiérarchiques, un acceptable ou un inacceptable, un convenable ou un inconvenant.*¹⁸

¹⁶ B., Valette, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan Université, 1993.

¹⁷ P., Hamon, *Le Personnel du roman*, op. cit., p. 20.

¹⁸ Hamon, P., *Texte et Idéologie*, Paris, PUF, 1984, p. 22.

Ce qui transparaît ici comme l'effet-idéologie est la mise en surface d'un système élaboré par la distribution de marques et de valeurs discriminatrices. Dans les textes à analyser, cette systématisation sera sur le modèle binaire : « + vs – » pour aboutir à une vision nouvelle après avoir rejeté ce qui est ordinaire.

En somme, la sémiotique en tant que méthode d'analyse structurale de l'œuvre littéraire nous permet de la saisir dans l'étude de ses structures fondamentales. Le chronotope et les personnages nous semblent bien révélateurs dans la mesure où ils permettent de déterminer la pensée profonde de l'auteur. Rejetant toute signification *a priori*, cette méthode nous oblige à recenser les indices, les signes nombreux et variés, de les analyser et d'aboutir à un sens progressivement construit. Une telle démarche a le mérite de nous maintenir dans la sphère de l'immanence du texte. Par ailleurs, choisir des textes d'auteurs différents relève de notre ambition de faire une lecture comparative de deux textes auxquels il peut être trouvé des lieux communs de signification.

L'étude que nous envisageons sera organisée en quatre chapitres.

Le premier chapitre intitulé « **Espaces et conflits** » se propose de développer une série de descriptions chrono topiques d'une part et relationnelles d'autre part. Le premier volet s'attardera sur les milieux physiques et les éléments du temps. Il justifiera la nécessité qu'il y a de dévoiler les circonstances environnementales hébergeant l'action du personnage principal. Le second volet fera une présentation de son environnement humain. Guidé par les travaux d'application inspirés de la sémiotique, nous procéderons à un relevé d'indices ou items susceptibles de nous conduire à une interprétation plausible de l'état des populations, de l'attitude du prêtre ainsi que son rôle et ses responsabilités au sein de l'univers social, théâtre de son action.

Le deuxième chapitre, « **Le curé d'Ambricourt et l'Abbé Pierre vus comme des modèles pastoraux** », sera le lieu d'une analyse des portraits. Nous envisageons une présentation du prêtre dans toute l'ampleur de ses activités. Ainsi, l'étude portera sur ses rapports avec le peuple et toutes les structures sociales présentes dans sa sphère d'activité. L'étude sera menée en deux temps. En premier lieu, nous appréhenderons le curé d'Ambricourt (*Journal d'un curé de campagne*) au sein de sa paroisse. En deuxième lieu,

nous observerons l'abbé Pierre (*Les Saints vont en enfer*) aux prises avec l'implacable patronat ainsi que le controversé et trop obligé clergé. Les analyses envisagées dans ce chapitre s'inscrivent dans l'approche sémiotique sur les objets du récit et l'étude du personnage, telle qu'élaborée par Philippe Hamon. Il est à considérer de façon générale comme une construction dynamique qui se voit affubler de traits différentiels positifs ou négatifs au gré de l'auteur, lequel vise un résultat conforme à sa vision du monde.

Le troisième chapitre, « **De la doctrine de la charité** », exposera la vision ontologique de la charité selon Georges Bernanos et Gilbert Cesbron. Nous nous posons la question de savoir quels dépassements ils proposent de la simple obéissance au principe biblique. L'étude se fera par la mise en exergue de l'opinion que se font l'un et l'autre prêtre au sujet de la pratique de l'amour et de la bienveillance par le clergé et le patronat. Ensuite, dans le discours des prêtres, dans leurs actes et dans leurs aspirations, nous examinerons comment chacun des deux romanciers développe sa conception de la charité et l'importance qu'il y a à la pratiquer selon cette vision. Les analyses de ce chapitre passeront par une systématisation des valeurs sur le modèle binaire « + vs – » développé par Philippe Hamon pour ce qui relève de l'étude de l'effet- idéologie dans le texte littéraire.

Le quatrième chapitre, « **Vers une éthique pour le siècle** », sera le lieu d'un bilan comparatif. Il présentera les conséquences des actions voulues et menées par les personnages principaux que nous aurons étudiés. Nous apporterons la réponse aux questions de la problématique posées plus haut, ce qui nous permettra d'élaborer une théorie de la mystique de la charité telle qu'elle pourrait être proposée aujourd'hui. La méthode de travail dans ce chapitre sera une lecture syntagmatique réalisée en deux temps. Premièrement, nous ferons un bilan des actions menées de part et d'autre de l'univers romanesque choisi. Deuxièmement, nous proposerons une interprétation qui s'intéresse à montrer que les négativités relevées comme points névralgiques des parcours normatifs peuvent être transformés en positivités.

CHAPITRE I

ESPACES ET CONFLITS

Ce chapitre se propose de faire une présentation du prêtre dans l'ampleur de ses activités. L'étude sera focalisée sur ses rapports avec le peuple et avec toutes les structures sociales présentes dans son univers, notamment le patronat et le clergé. Ces analyses obéiront à une approche sémiotique qui voudrait que le personnage trouve sa signification dans sa possibilité à entrer en corrélation avec d'autres structures du récit, en l'occurrence les autres personnages. En effet, la caractérisation d'un personnage arrive toujours comme une sorte de conclusion tirée à partir de l'observation de ce qu'il dit, de ce qu'il fait et de la considération qu'on lui porte. Ainsi, pour Philippe Hamon, un personnage est défini par plusieurs éléments. Nous citerons entre autres son mode de relation avec les fonctions qu'il prend en charge, son intégration particulière à des classes de personnages-types, mais surtout par son mode de relation avec d'autres en tant qu'actant et sa relation une série de modalités.

I.1. Le village, un espace enténébré

Le village d'Ambricourt dans *Journal d'un curé de campagne* vit dans des conditions misérables à cause du climat et du temps qu'il fait. Une telle morosité va profondément influencer les populations. Cette observation est relevée par les toutes premières phrases du texte :

Ma paroisse est dévorée par l'ennui, voilà le mot. Comme tant d'autres paroisses ! L'ennui les dévore sous nos yeux et nous n'y pouvons rien.¹⁹

Le malaise n'est pas seulement physique et matériel ; il est aussi spirituel. Le milieu social est divisé en deux catégories : la bourgeoisie et le prolétariat qui vont s'affronter même en dehors des luttes ouvertes. Les injustices sociales, les intrigues, les suspicions et les conflits divers en sont les manifestations.

¹⁹ *Journal d'un curé de campagne*, p. 29.